



HAL
open science

Le terrain exploratoire comme outil méthodologique de confrontation du projet de recherche et du contexte étudié

Jérôme Fresneau

► **To cite this version:**

Jérôme Fresneau. Le terrain exploratoire comme outil méthodologique de confrontation du projet de recherche et du contexte étudié: Réflexions méthodologiques autour du démarrage d'une thèse de géographie sur les conflits miniers en Amérique centrale. Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2018, Méthodologie de l'enquête en sciences sociales, 9, pp.43-59. hal-02183048

HAL Id: hal-02183048

<https://hal.science/hal-02183048>

Submitted on 14 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

JÉRÔME FRESNEAU *

**LE TERRAIN EXPLORATOIRE COMME OUTIL MÉTHODOLOGIQUE
DE CONFRONTATION DU PROJET DE RECHERCHE ET DU CONTEXTE
ÉTUDIÉ**

Réflexions méthodologiques autour du démarrage d'une
thèse de géographie sur les conflits miniers en Amérique
centrale

Le démarrage d'une thèse amène le jeune chercheur à rapidement se confronter à un certain nombre de questions d'ordre pratique et méthodologique. À l'élaboration d'un projet de recherche correspond la mise en place d'un dispositif méthodologique et, pour la plupart des disciplines de sciences humaines, la préparation d'un ou de plusieurs terrains. Cette planification (du nombre de terrains, de leurs durées, de leurs programmes) dépend de nombreuses considérations qui sont propres à chacun : spécificité du sujet et de l'espace étudié, obligations professionnelles autres que celles du doctorat, enseignement, etc. Elle ne permet donc pas au doctorant de disposer tout à fait comme il l'entend de son calendrier. Mais au-delà de ces considérations, cette planification faite en début de thèse peut s'avérer avoir des implications théoriques et méthodologiques importantes, qui resteront présentes tout au long du travail de doctorat.

La construction d'une question scientifique implique de déterminer l'angle selon lequel est traité un objet de recherche. Un travail de revue de la bibliographie permet de déterminer comment cet objet a été traité par différentes disciplines et par différents champs de recherche et ainsi de se positionner théoriquement en son sein. Ces choix théoriques impliquent généralement l'appropriation d'une ou plusieurs catégories d'analyse traitées par d'autres auteurs, que l'on cherchera alors à développer ou à déconstruire. Or ce positionnement théorique, souvent réalisé très tôt dans son programme de recherche, se fait parfois sans connaissances approfondies du terrain auquel on souhaite le confronter. Le cadre théorique et les catégories d'analyse

* Doctorant en géographie du développement au laboratoire « Centre d'Études en Sciences Sociales sur les Mondes Africains, Américains et Asiatiques » (CESSMA), UMR 245, Université Paris Diderot – Paris 7.

sur lesquels on s'appuie, n'ayant pas forcément été développés sur le terrain visé, il peut arriver que l'on constate lors de son premier terrain une inadéquation des catégories d'analyse pressenties aux réalités de l'espace étudié. Cela oblige donc à repenser l'angle selon lequel est traité son objet de recherche. Dans cette perspective, la planification au début de sa thèse d'un terrain exploratoire peut sembler être une réponse adaptée. Nous entendons le terrain exploratoire comme la « prise de température » par le chercheur d'un contexte étudié. Il s'agit d'une rapide enquête de terrain visant à saisir les grandes lignes d'un processus étudié, à travers l'identification des acteurs concernés, des différentes échelles géographiques et des principales temporalités dans lesquelles s'insère ce processus.

L'un des buts du terrain exploratoire est de confronter la construction d'une question de recherche et de son insertion théorique aux premières réalités perçues du terrain étudié. L'objectif de cet article est donc de réfléchir à quelles peuvent être les implications théoriques et méthodologiques de cette confrontation. Nous souhaitons porter une réflexion sur le processus de construction d'une question de recherche et des choix théoriques qui lui sont liés : à partir de quels référents (tradition scientifique et institutionnelle, cadre disciplinaire, origine du chercheur), conscients ou non, faisons-nous le choix d'insérer notre objet de recherche dans tel cadre analytique, et en son sein à telle catégorie d'analyse ? Quel retour réflexif est-il possible de faire à partir de cette confrontation ? Dans quelle mesure cette réflexivité peut-elle représenter un apport en termes d'analyse dans une recherche ? Il s'agit en somme de réfléchir à la portée de l'articulation de considérations théoriques (le choix des catégories d'analyse) et méthodologiques (le terrain) dans le commencement d'un travail de thèse en sciences sociales.

Sans prétendre répondre de façon exhaustive à un questionnement large et ambitieux, nous nous appuyons sur notre expérience personnelle de démarrage de thèse pour tenter d'apporter des éléments de réponse. Commencée en septembre 2016, notre thèse de géographie porte sur les conflits miniers en Amérique centrale et s'appuie sur deux études de cas, l'une au Panama et l'autre au Nicaragua. Elle a donné lieu à la réalisation d'un premier terrain exploratoire de trois mois entre février et avril 2017, à l'issue duquel a été pensé ce papier. Cet article se veut être avant tout un partage de démarche et de réflexion méthodologique de début de thèse.

Nous verrons comment ce premier terrain a été l'occasion de constater l'inadéquation de la principale catégorie d'analyse mobilisée

dans notre projet de thèse aux cas d'étude observés. Puis de comprendre quelles ont été les implications théoriques et méthodologiques de cette inadéquation au moment de repenser notre objet de recherche. Et enfin d'avoir un retour réflexif sur le moment de la construction de notre questionnement et du choix de nos catégories d'analyse.

Le terrain exploratoire comme espace de confrontation de son projet de recherche aux réalités des situations étudiées

Les conflits miniers en Amérique latine sont l'objet d'une littérature scientifique importante. De nombreuses disciplines en sciences sociales, parmi lesquelles l'ethnologie, l'anthropologie, la sociologie, la géographie, l'histoire, ont contribué à leur étude. Elles y ont développé différents champs d'étude, parfois pluridisciplinaires, abordant la question selon différentes perspectives. L'élaboration de notre projet de recherche nous a donc amené à nous positionner au sein de cette littérature, portant en très grande partie sur la région sud-américaine, et à déterminer notre cadre théorique. La réalisation d'un terrain exploratoire nous a permis de vérifier la pertinence de celui-ci vis-à-vis des cas d'études situés en Amérique centrale.

Les conflits environnementaux comme principale catégorie d'analyse de mon objet de recherche

Alors que le continent latino-américain connaissait, dès les années 1950 et jusqu'au début des années 1990, des mouvements sociaux liés à l'opposition aux régimes autoritaires, puis à leur démocratisation, les dynamiques récentes voient l'introduction croissante d'une perspective environnementale. Le « boom minier » que connaît la région à partir des années 1990 provoque une multiplication des conflits sociaux autour des questions environnementales. La littérature scientifique présente généralement ces conflits comme se caractérisant par la prégnance des luttes indigènes et paysannes autour de la défense des ressources naturelles, de la biodiversité et de l'environnement, en lien avec une « perte de contrôle » du territoire par ces populations. Ce tournant éco-territorial des luttes¹ voit ainsi le territoire être au centre

¹ Enrique LEFF, *Ecología y capital. Racionalidad ambiental, democracia participativa y desarrollo sustentable*, Mexico, Siglo XXI Editores, 2001 ; Maristella SVAMPA, « Néo-« développementisme » extractiviste, gouvernements et mouvements sociaux en Amérique latine », traduit par Georges Durand, *Problèmes d'Amérique latine*, 2011, 81, 33.

de divergences, dans un contexte de relations asymétriques entre les différents acteurs. D'un côté est promu un « néo-développementisme » extractiviste, à savoir l'idée d'un développement fondé sur l'exploitation des ressources naturelles et sur le déplacement des frontières de territoires considérés auparavant comme improductifs. De l'autre, la mise en avant d'un discours correspondant à la rencontre d'un cadre indigène et communautaire et de revendications sur l'environnement. Il aboutit à la création d'un langage commun opposé au discours développementiste et caractérisé par ses revendications autour des biens communs, de la justice environnementale, du bien-vivre, etc.² et relate plus généralement l'expression sociale d'un débat sur ce que l'on entend véritablement par développement et démocratie. L'implantation d'activités extractives et les conflits sociaux et environnementaux qui en résultent sont le reflet d'une opposition entre différents projets géographiques³ : c'est la rencontre sur un même espace entre différents acteurs sociaux, différents modèles de développement, différents projets politiques et différentes territorialités.

À partir de ce cadre théorique très général, nous avons conçu notre questionnement sur les conflits miniers autour de trois axes :

– c'est une interrogation sur la façon dont les conflits miniers en Amérique centrale peuvent être analysés comme des moments de construction de représentations, de valorisation et de qualification de l'espace. À travers cette analyse des dimensions spatiales et territoriales des conflits, nous chercherons à comprendre en quoi la mobilisation de répertoires d'actions spécifiques, et notamment ceux de l'environnement et de la biodiversité, traduisent des modalités de (ré)appropriation et d'attribution de valeurs à des sous-ensembles spatiaux. Dans quelle mesure la mobilisation par les acteurs du conflit de ressources telles que l'ancrage symbolique des communautés (liens spirituels à la terre, pratiques traditionnelles), les expériences quotidiennes (la pratique d'une agriculture de subsistance), les savoirs environnementalistes peuvent-ils être des marqueurs de ce processus de territorialisation ?

– c'est une réflexion sur la façon dont ces modalités d'attribution de valeurs à des espaces (et notamment celles liées à l'environnement) participent à la constitution d'une identité territoriale à partir d'une redéfinition des collectifs et des champs de pouvoirs, et donc, d'une

² Joan MARTINEZ-ALIER, *The Environmentalism of the Poor: A Study of Environmental Conflicts and Valuation*, Cheltenham, Edward Elgar, 2002.

³ Anthony BEBBINGTON, *Minería, movimientos sociales y respuestas campesinas: una ecología política de transformaciones territoriales*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos (IEP), Centro Peruano de Estudios Sociales (CEPES), 2007.

remise en question des formes existantes de gouvernance

– enfin, un troisième niveau porte sur les logiques qui président à la circulation des normes, des valeurs et des savoirs dans la constitution de modes de gestion sociaux et politiques alternatifs.

La dimension environnementale des conflits étudiés est donc au centre de notre approche : c'est la principale catégorie d'analyse sur laquelle nous nous appuyons pour penser notre objet. C'est à la fois un facteur explicatif du conflit (il naît nécessairement de revendications liées à sa destruction de la part des acteurs du conflit) et c'est à partir de celle-ci que sont analysés les processus de territorialisation, de recomposition de la gouvernance et de circulation.

*Le terrain exploratoire comme outil de première confrontation
du cadre théorique aux dynamiques locales*

Afin d'explorer les différentes dimensions de la problématique exposée, deux cas d'étude ont été sélectionnés lors de la conception du projet de thèse, l'un au Panama et l'autre au Nicaragua. Le choix de la région centraméricaine vise en effet à répondre au faible nombre de travaux académiques sur la question, notamment en comparaison avec la région sud-américaine. Cela amène un regard sur l'émergence d'une dynamique sociale et économique (la multiplication de projets miniers et des situations conflictuelles) qu'a connue l'Amérique du Sud 20 à 30 ans auparavant. La sélection, d'une part des pays de la région et, d'autre part, des situations locales étudiés dans notre thèse, a fait l'objet d'une réflexion méthodologique. Sans entrer dans les détails, il s'agissait à la fois, à l'échelle régionale, de choisir des contextes nationaux pour lesquels la question de l'extractivisme n'est pas au cœur des débats dans le pays, et de s'intéresser, à l'échelle locale, à des situations conflictuelles qui ne sont pas nécessairement les plus emblématiques ni les plus documentées (tant d'un point de vue journalistique que scientifique).

Dans notre thèse, l'absence d'études scientifiques sur les deux cas choisis et la relative pauvreté des autres sources documentaires (presse, rapports d'ONG, documents institutionnels, etc.) ne permettait pas d'avoir une idée précise des dynamiques conflictuelles passées et en cours. C'est dans ce contexte qu'a été réalisé un terrain exploratoire de trois mois entre février et avril 2017. Celui-ci s'est révélé être utile en ce qu'il nous a permis de mieux cerner les dynamiques générales des deux conflits.

Premiers éléments de terrain

En 1997, un contrat-loi (loi Petaquilla ou contrat-loi 9 du 26 février 1997) est signé entre l'entreprise canadienne Minera Petaquilla S.A (MPSA) et l'État panaméen. Cette loi octroie une concession minière de 136 kilomètres carrés pour le développement de deux projets : une petite mine d'or appelée « Molejon » et un projet de grande ampleur de mine de cuivre. Toutefois, le faible prix de l'or et du cuivre au moment de la signature du contrat reporte le début de la phase d'exploitation. L'exploitation du gisement d'or de Molejon commence en 2008, par Petaquilla Gold SA., subsidiaire panaméenne de MPSA. En 2006 est créée Petaquilla Copper Ltd. afin d'exploiter spécifiquement le gisement de cuivre. Petaquilla donnera lieu à trois dynamiques conflictuelles distinctes :

– l'arrivée dans les années 2000 de l'entreprise Petaquilla a vu l'émergence, parmi la population sur place, d'un petit groupe contestataire qui a la particularité d'être très appuyé par des membres du clergé local adeptes de la théologie de la libération. Cette prise de position environnementale de certains membres de l'Église s'appuie sur la dimension spirituelle de la nature. Certains membres de ce clergé profitent des visites dans les communautés voisines de la concession pour informer sur les risques, notamment environnementaux, de l'extraction minière. Mais le mouvement disparaît à la suite d'un renouvellement presque complet et soudain du clergé de la zone minière. Cette première dynamique, ayant pour objet principal la contestation de l'activité minière face aux risques environnementaux qu'elle représente, ne prendra pas suffisamment d'ampleur pour remettre en cause le projet.

– la dynamique conflictuelle la plus importante se situe dans le mouvement social opposant les travailleurs de la mine Molejon et MPSA, lors de la sa fermeture en 2013. En effet, à la suite de problèmes financiers, l'entreprise a fait faillite. Elle contracte alors une dette importante auprès de ses salariés qui continuent à se rendre au travail ainsi qu'auprès de la Caisse d'assurance sociale pour des cotisations impayées. Les salariés entament alors un mouvement de contestation important marqué par de nombreuses manifestations, blocages et recours judiciaires. Bien que la tension soit aujourd'hui retombée, les actions en justice suivent toujours leur cours.

– enfin, un conflit relativement violent a opposé en 2015 et 2016 Minera Panama au syndicat national SUNTRACS (Sindicato Unico de Trabajadores de la Construcción y Similares). L'entreprise a en effet longtemps refusé l'accès du site au syndicat majoritaire dans la

construction au Panama, empêchant les salariés qui le souhaitaient d'y adhérer. De nombreuses actions violentes (destruction de matériel de l'entreprise, blocages de la mine) ont finalement fait céder l'entreprise. En 2016, les tensions sont réapparues, concernant cette fois-ci le non-respect par Minera Panama des règles de sécurité au travail, la violation du droit de liberté syndicale et surtout l'emploi de travailleurs étrangers. L'entreprise emploie en effet de nombreux travailleurs philippins, qui, selon les témoignages, n'ont pas les mêmes conditions de travail que les Panaméens. Le syndicat a donc engagé une procédure judiciaire pour faire valoir l'illégalité du procédé.

Le second cas étudié est celui de Santo Domingo, département de Chontales au Nicaragua. La ville est une ancienne zone d'orpaillage artisanal, l'activité y étant pratiquée depuis le début du vingtième siècle. La ville s'est presque entièrement développée à partir de cette activité et, aujourd'hui encore, cette dernière fait vivre une grande partie de la population. Au début des années 2010, la multinationale canadienne B2Gold achète une concession minière dans l'optique d'y exploiter une mine d'or à ciel ouvert. Le développement du projet minier, puis son agrandissement, est à l'origine de plusieurs dynamiques conflictuelles à l'intensité variable selon les acteurs et les enjeux concernés :

– le principal conflit est celui ayant opposé entre 2012 et 2014 les différents groupes d'orpailleurs artisanaux à l'entreprise minière. Celle-ci s'est en effet installée sur le lieu même de production des orpailleurs, qui ont dû être évacués. La mobilisation s'est peu à peu renforcée à travers l'organisation de marches, du blocage des machines de l'entreprise, de manifestations à Managua. L'entreprise a alors profité de l'existence de différents groupes d'orpailleurs (composés selon leurs lieux de travail ou le type d'activité effectué) pour négocier individuellement, avec chacun d'entre eux, une compensation financière. Cependant, l'accord ne concerne pas l'ensemble des groupes d'orpailleurs, qui se sont divisés face à l'attitude de l'entreprise.

– une autre partie du conflit porte sur un projet d'extension de la mine industrielle dans une zone habitée de Santo Domingo, pour laquelle l'entreprise mène un projet de relocalisation du quartier concerné. L'entreprise a ainsi construit entièrement un nouveau quartier afin de reloger les familles concernées. Une grande partie des familles s'y sont installées, mais une vingtaine de personnes ne souhaitent pas quitter leurs maisons. Ces dernières se sont organisées en un groupe dénonçant les conséquences sociales (absence de développement local, pressions psychologiques) et environnementales de l'extraction à Santo Domingo, ainsi que l'injonction qui leur est faite de quitter leurs

maisons. Malgré un discours assez radical contre l'extraction, le conflit semble avoir un rôle de négociation avec l'entreprise pour obtenir de meilleures conditions de compensation.

– une autre facette du conflit, qui est aussi la plus récente et la plus active actuellement, est celle portée par le groupe « Salvemos Santo Domingo » dont l'objet est la dénonciation des dégâts environnementaux de l'extraction industrielle. Ce groupe porte plus spécifiquement son attention sur la pollution de la source d'eau potable de la ville, dont la mine industrielle a complètement modifié le cours, la rendant inapte à la consommation.

Une catégorie d'analyse ne correspondant pas aux réalités du terrain

Le terrain exploratoire permet donc de brosser un tableau général des deux cas d'étude sélectionnés. Il ressort de ce premier aperçu que les processus conflictuels ne sont pas ceux qui avaient été envisagés lors de la préparation du projet de thèse.

Au Panama, les formes de mobilisation contre les projets miniers Petaquilla Gold et Minera Panama ne sont pas celles qui étaient envisagées : bien que le conflit comporte différentes facettes, les principales restent un mouvement social des travailleurs de l'entreprise et un conflit syndical. Dans ces deux cas, il s'agit pour les contestataires de réclamer le respect de la législation : le droit de se syndiquer et celui d'être rémunéré pour son travail. L'activité minière en tant que telle n'est pas l'objet de la contestation, et la question environnementale est absente.

Concernant les formes plus classiques de mobilisation - centrées autour de la protection de l'environnement, de la défense d'une identité (qu'elle soit indigène ou paysanne) et d'un espace - leurs très faibles ampleurs n'ont pas permis d'instaurer un rapport de force avec l'entreprise ou l'État. Cela peut probablement s'expliquer par l'asymétrie entre les acteurs opposés (courant minoritaire de l'Église catholique et population indigène et paysanne marginalisée *versus* entreprise multinationale et État) et le fait que le pays n'ait pas de culture contestataire forte. De même, le mouvement n'a pas su créer de dynamique contestataire regroupant d'autres acteurs à l'échelle nationale et régionale.

Au Nicaragua, il s'agit d'un conflit portant avant tout sur la préservation de l'activité artisanale historiquement pratiquée dans la région. La mise en place d'une activité industrielle par une entreprise

étrangère remet en effet en cause la pérennité d'une ressource qui assurait encore des dizaines d'années de travail aux orpailleurs, mais qui disparaîtra après cinq ans d'exploitation industrielle. Le conflit reflète donc une opposition entre local et international, artisanal et industriel. Bien que la dimension environnementale ne soit pas complètement absente du discours des orpailleurs artisanaux, il leur est difficile de tenir cette position en ce que l'orpaillage artisanal est lui-même générateur de pollution : ces derniers traitent la roche extraite dans des *rastras* (lieu de transformation de la roche en or plus ou moins pur) où le cyanure et le mercure sont directement rejetés dans les cours d'eau. Mais selon les orpailleurs, l'activité industrielle, par son ampleur et ses procédés, reste plus polluante que l'activité artisanale.

Concernant la mobilisation plus récente du groupe « Salvemos Santo Domingo », la dénonciation des dégâts environnementaux est bien au centre des revendications. Le groupe compte notamment l'appui du Centre Humboldt, principale ONG nicaraguayenne travaillant sur les questions d'environnement. Mais l'émergence du groupe est plus récente, et l'intensité du conflit qu'il génère est encore relativement faible. Par ailleurs, sans présager de la sincérité du groupe, l'analyse des membres qui le composent montre qu'il s'agit en partie d'orpailleurs informels et de propriétaires terriens. On peut donc émettre l'hypothèse (que l'on s'attachera à vérifier lors d'un prochain terrain plus long) que le groupe serait en partie une « résurgence environnementale » du conflit ayant opposé les orpailleurs artisanaux à l'entreprise, cherchant ainsi à bénéficier de la dimension plus porteuse et consensuelle de la lutte environnementale.

Dans les deux cas d'étude, il ressort des premiers éléments du terrain exploratoire que les conflits étudiés ne semblent pas être à proprement parler des conflits environnementaux. Bien que présente, la défense de l'environnement n'est pas toujours au cœur des motivations, qui, dans les deux cas, sont plus prosaïquement tournées autour de la défense d'une activité économique et de droits syndicaux. Se pose alors la question de l'adéquation d'un cadre théorique construit autour de la nature environnementale des conflits miniers pour les cas d'étude sélectionnés.

Repenser son objet de recherche : quelles implications théoriques et méthodologiques à la mobilisation de nouvelles catégories d'analyse ?

Les réalités d'un terrain ne cadrant pas tout à fait avec le cadre

théorique choisi lors de la conception du projet de thèse nous ont donc amené à repenser notre objet de recherche à travers la mobilisation de nouveaux concepts et de nouvelles catégories d'analyse, ce recentrage ayant nécessairement des implications théoriques et méthodologiques.

La prolongation et l'émergence de nouveaux questionnements

La partielle inadéquation entre observations sur les terrains et cadre théorique nous a amené à prolonger les questionnements esquissés lors de l'étape de la réalisation de notre projet de thèse. En premier lieu, il nous semble que cette dissymétrie entre analyse de la littérature scientifique et cas d'étude sélectionnés dans notre travail est une question à part entière, qu'il sera intéressant de développer dans notre travail de thèse : comment expliquer qu'une part significative des études en sciences sociales en Amérique latine abordent les conflits sur les ressources naturelles depuis une perspective environnementale, à l'inverse des premiers éléments récoltés sur notre terrain ? Se pose la question de savoir si l'absence de dimension environnementale est liée à la spécificité des terrains choisis : la littérature sur laquelle repose notre cadre théorique est en effet en grande partie issue du contexte sud-américain, qui pourrait être différent de l'Amérique centrale. De même, les deux cas d'étude sélectionnés peuvent être des « exceptions », ne reflétant pas les réalités à une plus grande échelle. Ou, à l'inverse, existerait-il un « biais » dans la façon dont nous avons réalisé notre revue de la littérature, qui nous aurait poussé à surévaluer cette dimension au détriment d'autres ? Ou, plus encore, existe-t-il un décalage entre cette littérature et les situations conflictuelles liées aux ressources naturelles en Amérique latine ?

Dans cette perspective, il sera intéressant, au cours de notre travail, d'élargir notre questionnement et de mettre en perspective la question de la conflictualité liée aux ressources naturelles par rapport à l'objet plus général de la conflictualité sociale en Amérique latine. Cette étude des conflits miniers par une entrée plus générale des conflits sociaux m'amène à repenser la façon dont j'aborde les différents axes de mon questionnement, évoqués au début de ce texte. Le processus de territorialisation et le processus de recomposition de la gouvernance avaient en effet été pensés depuis une perspective environnementale du conflit.

– l'analyse de la mise en valeur de sous-ensembles spatiaux reste pertinente, mais elle sera probablement à saisir depuis une perspective plus sociale et moins environnementale : affirmation d'un territoire

ayant une histoire minière artisanale forte, cohabitation des activités minière et d'élevage, appartenance à un milieu rural, appartenance à une classe sociale modeste, etc. L'environnement y garde une place certaine (à travers des revendications autour de la préservation du paysage, de la qualité de l'eau et de l'air) mais n'y est pas dominant.

– de la même façon, on peut émettre l'hypothèse selon laquelle le processus de remise en cause des formes existantes de gouvernance se fera moins par des positions idéologiques autour de la préservation de l'environnement (interdiction totale des activités minières) que par des revendications portant soit sur l'application du droit en vigueur (paiement de salaires, respect du code minier) soit sur une plus grande participation du secteur minier au développement local (programmes sociaux, taxes, emplois locaux, etc.).

Ce changement de focale dans la perception de notre objet d'étude ainsi que de nouvelles lectures nous a finalement amené à élargir notre travail à un nouveau cadre de réflexion. Il s'agit notamment de réfléchir aux rapports entre jeux d'acteurs, dynamiques territoriales et changements institutionnels, et à leurs influences mutuelles⁴. Dans quelle mesure les conflits étudiés (dont la nature serait donc plus sociale qu'environnementale) ont-ils un impact dans les dynamiques territoriales et institutionnelles, et ce à différentes échelles ? À l'inverse, dans quelle mesure les changements institutionnels sont-ils réinterprétés localement à travers un processus de confrontation et de réappropriation lié aux dynamiques conflictuelles ? Des processus de différenciation territoriale (recomposition des interactions entre les territoires) peuvent-ils émerger de ces changements ?

En somme, la mise en place d'un terrain exploratoire nous a permis de prendre de la hauteur vis-à-vis de notre objet de recherche et de la façon dont il est traité par la littérature scientifique. Il offre ainsi des possibilités de bifurcation dans l'évolution de son sujet, permettant ainsi de l'enrichir, notamment du point de vue théorique et épistémologique.

Quelles implications méthodologiques ?

La mobilisation de nouvelles catégories d'analyse implique d'adapter le dispositif méthodologique à celles-ci. Bien que ne changeant pas fondamentalement, quelques éléments sont à repenser :

– les acteurs sur lesquels nous nous appuyons restent globalement

⁴ÉRIC LÉONARD, *Des systèmes agraires à une proposition de géographie institutionnelle*, Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 1, 2014.

les mêmes, même s'il pourra être bénéfique d'insister sur certains, et notamment sur les acteurs institutionnels (ministères, mairies, centres de recherche universitaire).

– alors que les questions portant sur les conséquences environnementales de l'activité minière occupaient une place importante lors du terrain exploratoire, nous laisserons autant que possible les différents acteurs aborder cette thématique de leur propre chef. Cela permettra de mieux prendre la mesure de l'importance de cette dimension pour chacun d'entre eux. Parallèlement, il sera intéressant, lors des entretiens, de relancer les acteurs sur des thématiques qu'ils pourraient aborder, telles que la dimension politique du conflit, le rôle des institutions, l'ancrage territorial de la lutte, etc.

– enfin il sera intéressant d'élargir notre bibliographie, en lien avec les nouvelles pistes de réflexion abordées précédemment : dynamiques institutionnelles propres à chaque pays, liens entre institutions et structures sociales, histoire de la conflictualité nationale et régionale non-environnementale, mise en perspective des dynamiques sud et centraméricaines.

Retour réflexif sur la conception d'une question de recherche : comment choisit-on ses catégories d'analyse ?

Le terrain exploratoire et les premiers éléments qu'il a permis de recueillir ont été l'occasion de réaliser un retour réflexif sur le moment de la conception de notre question de recherche. En effet, comment expliquer l'inadéquation de notre objet de recherche aux situations étudiées ? Quels sont les déterminants qui ont amené à faire de la dimension environnementale des conflits miniers la principale catégorie d'analyse de notre travail ?

Une construction des catégories d'analyse marquée par la littérature scientifique et des expériences de recherche passées

La conception de notre projet de recherche s'inscrit dans la continuité de la réalisation d'un mémoire de recherche de Master 2 de géographie portant sur une thématique similaire, mais traitée dans le contexte du nord de la cordillère des Andes péruviennes. Il s'agissait notamment de comprendre les dynamiques conflictuelles liées à l'implantation de deux mines d'or dans la vallée de Condebamba (département de Cajamarca), et l'émergence de nouvelles formes territoriales issues de ces dynamiques. Largement fondée sur une

approche empirique, ce travail montrait comment la défense de la ressource aquifère, indispensable à la survie d'un mode de vie fondé sur l'activité agricole, a fait émerger une identité territoriale nouvelle à l'échelle de ladite vallée. Et dans cette perspective, l'importance, dans la dynamique conflictuelle, de la défense de la ressource en eau, mais aussi des savoirs traditionnels et environnementaux liés à la connaissance empirique de leur milieu par les acteurs du mouvement. La conception de notre projet a donc été fortement influencée par ce premier travail, où la défense de l'environnement est au centre de la dynamique conflictuelle. De même, la mobilisation de la littérature scientifique sur les conflits miniers au Pérou, où ils sont particulièrement nombreux, tendait à confirmer les logiques aperçues dans notre cas d'étude péruvien⁵. Cette influence montre donc l'importance du cadre spatial, tant national que régional, au moment de la conception du projet de thèse. Alors que la sélection de cas d'étude centraméricains visait à explorer une thématique peu traitée dans cet espace, nous avons été influencé par les connaissances que nous avons d'un contexte voisin.

Outre ce premier travail, la conception du projet de recherche a été pensée à partir de l'étude de la bibliographie traitant de ce sujet. Ainsi le concept de « tournant éco-territorial des luttes⁶ », sur lequel nous nous sommes appuyé, montre comment le développement des activités extractives sur le continent sud-américain a été à l'origine de l'émergence d'un langage commun aux acteurs luttant contre ce boom minier, à travers notamment des revendications autour du bien commun que représente la nature, de la justice environnementale ou du bien-vivre. D'autres auteurs ont montré que les dynamiques conflictuelles sont en partie liées aux représentations que les différents acteurs ont de l'environnement⁷ : alors que les porteurs des projets miniers (État, entreprise) tendent à concevoir les dégâts environnementaux comme une question technique et scientifique (et donc soluble, à travers un

⁵ César BEDOVA, Isabel HURTADO, « Évolution des conflits sociaux et environnementaux au Pérou : une lecture générale », *Problèmes d'Amérique latine*, 2013, 68 ; Sofia CASTRO, *Pobreza y movimientos sociales en el contexto de los conflictos socioambientales. El caso de la minería en el Perú*, Lima, PUCP, 2011 ; José DE ECHAVE, « Minería y territorio en el Perú », in *Minería y territorio en el Perú. Conflictos, resistencia y propuestas en tiempos de globalización*, Lima, Programa Democracia y Transformación Global, 2009, p. 105-130.

⁶ Maristella SVAMPA, « Néo-« développementisme » extractiviste, gouvernements et mouvements sociaux en Amérique latine », *op. cit.*

⁷ Kyra GRIECO, Carmen SALAZAR-SOLER, « Les enjeux techniques et politiques dans la gestion et le contrôle de l'eau : le cas du projet Minas Congas au nord du Pérou », *Autrepart*, 65, 2013.

processus de compensation environnementale par exemple), les opposants y voient avant tout une question politique et morale, en s'appuyant sur des valeurs transcendantes (Terre Mère, collectivité, générations futures). Par ailleurs, de nombreuses études empiriques portant sur les conflits miniers dans différents pays latino-américains mettent au cœur de leur analyse la dimension environnementale de ces conflits sociaux⁸.

Toutefois, d'autres auteurs mettent en garde contre une lecture simplifiée de la conflictualité environnementale. Prévôt-Schapira⁹ et plus particulièrement Azuela et Mussetta¹⁰ insistent sur l'intérêt d'une lecture allant au-delà de la question environnementale, et invitent à s'intéresser à la productivité sociale et territoriale de ces conflits. Parallèlement, l'approche de la *political ecology*, qui analyse les pouvoirs et les luttes de pouvoir en matière de gestion de l'environnement, et la façon dont la question environnementale est instrumentalisée au service d'intérêts économiques ou politiques¹¹, a aussi participé à l'élaboration de notre questionnement. Mais dans ces deux approches, l'environnement reste bien au cœur de la dynamique conflictuelle étudiée, ce qui ne s'est pas avéré être le cas dans les deux cas d'étude abordés précédemment.

Quelques hypothèses sur l'orientation d'une littérature

Bien que ne se résumant pas aux approches exposées plus haut, la littérature abordant la thématique des conflits miniers en Amérique latine semble faire de la dimension environnementale des conflits leur principale catégorie d'analyse. Le constat d'un décalage avec le terrain

⁸ Voir, entre autres : Vladimir GIL, *Aterrizaje minero: cultura, conflicto, negociaciones y lecciones para el desarrollo desde la minería en Ancash, Perú Serie Minería y sociedad*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2009 ; Anthony BEBBINGTON, *Minería, movimientos sociales y respuestas campesinas: una ecología política de transformaciones territoriales, op. cit.* ; Andrés MCKINLEY, « Consideraciones clave para el debate sobre la minería metálica en El Salvador », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, novembre 2016, 42, 1 ; Mario SÁNCHEZ GONZÁLEZ, « Los recursos en disputa. El caso del conflicto minero en Rancho Grande, Nicaragua », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, novembre 2016 ; Daniel VILLAFUERTE SOLÍS « Neoextractivismo, megaproyectos y conflictividad en Guatemala y Nicaragua », *Espiral: Estudios sobre Estado y Sociedad*, 2014, 21, 61.

⁹ Marie-France PRÉVÔT-SCHAPIRA, « Amérique latine : conflits et environnement, « quelque chose de plus » », *Problèmes d'Amérique latine*, 2008, 70, 4.

¹⁰ Antonio AZUELA, Paula MUSSETTA, « “Quelque chose de plus” que l'environnement. Conflits sociaux dans trois aires naturelles protégées du Mexique », *Problèmes d'Amérique latine*, 2008, 4.

¹¹ Denis GAUTIER, Tor BENJAMINSEN, *Environnement, discours et pouvoir. L'approche Political ecology*, Versailles, Quae, 2012.

réalisé a alors été l'occasion d'émettre un certain nombre d'hypothèses permettant de l'expliquer.

En premier lieu, on peut émettre l'hypothèse d'une certaine concentration disciplinaire dans la façon dont les sciences sociales s'emparent de ce champ de recherche. Un rapide recensement des auteurs mobilisés dans notre bibliographie montre, outre les études de géographes, une concentration importante de textes de sociologues et d'anthropologues. Bien que présents, les politistes, les historiens, les économistes et les spécialistes du droit ne se sont que peu emparés de ces questions.

Par ailleurs, nous émettons l'hypothèse d'un certain « effet de mode » concernant la thématique environnementale, elle-même portée par une certaine demande sociale liée à des enjeux environnementaux de plus en plus prégnants. À l'image de certains acteurs des mouvements sociaux étudiés qui semblent profiter du côté « porteur » de cette thématique, on peut se demander s'il n'en serait pas de même pour les chercheurs (dans lesquels nous nous incluons), consciemment ou non. Au-delà du choix des thèmes de recherche, le financement de cette dernière joue probablement un rôle significatif. L'importance croissante prise par la recherche sur « projet », dont on peut supposer que les thèmes intégrant d'une manière générale la thématique environnementale étant valorisés, va aussi dans ce sens. Il s'agit en somme ici d'un « effet de sentier », à savoir une tendance plus ou moins consciente à avoir une pensée allant dans une direction déterminée sans prise de recul¹².

Quels enseignements tirer du terrain exploratoire ?

La mise en place d'un terrain exploratoire, dont la démarche est finalement assez courante en sciences humaines, nous a permis, on l'a vu, de prendre conscience d'un décalage entre réalité des observations sur le terrain et approche de notre questionnement. L'orientation de notre questionnement, première étape du travail de thèse, a été en quelque sorte faussée par un manque de recul vis-à-vis d'un corpus scientifique qui ne correspondait pas à l'espace visé. Cette « erreur » dans la démarche rappelle que la mise en place d'une question de recherche doit être validée par une première confrontation au terrain. De même, elle rappelle la prudence nécessaire lors de ce premier terrain, où l'orientation pressentie du questionnement ne doit pas altérer les premières perceptions du jeune chercheur qui doit être ouvert à d'autres

¹²Éric LÉONARD, *Des systèmes agraires à une proposition de géographie institutionnelle*, op. cit.

dynamiques que celles qu'il pensait observer.

Mais au-delà de l'opportunité que nous donne cette démarche de rectifier notre trajectoire de travail, elle offre une matière à part entière permettant d'alimenter l'analyse. En effet, cette prise de conscience de décalage entre littérature et observations donne l'opportunité de tenter de prendre à contre-pied, voire de déconstruire, l'approche dominante sur les conflits miniers en Amérique latine. Il est possible en effet de faire l'hypothèse que cette qualification environnementale des conflits aurait comme origine le regard qui est porté sur eux, plutôt que les dynamiques réelles qui les anime. Cela signifierait alors que le facteur explicatif de ces différences ne serait pas tant la spécificité (notamment géographique) des cas étudiés que la lecture qui en est faite. Vérifier cette hypothèse nécessitera alors une analyse précise des démarches méthodologiques des cas emblématiques de la littérature scientifique existante portant sur les conflits miniers environnementaux.

Conclusion

La mise en place d'un terrain exploratoire en début de thèse s'est donc avérée avoir plusieurs intérêts. Elle permet de mettre en regard deux étapes fondamentales qui sont le moment de création d'une question de recherche et sa première confrontation à un terrain. En ce qui nous concerne, le terrain exploratoire a mis en exergue une partielle inadéquation de la catégorie d'analyse développée dans le projet de recherche aux différentes situations rencontrées sur place. Ce constat a ainsi été l'occasion de réfléchir à une nouvelle catégorie d'analyse plus pertinente pour étudier les situations sur le terrain, notamment en élargissant notre regard au champ plus général de la conflictualité sociale latino-américaine. Et de la sorte, de prendre du recul vis-à-vis d'une littérature scientifique pouvant influencer certains de nos choix théoriques et méthodologiques. Par ailleurs, ce constat nous a permis de nous interroger sur les différentes étapes du processus de recherche dans lequel s'engage le jeune chercheur, et notamment de l'importance du moment de la construction d'un projet de recherche : à partir de quels référents culturels et scientifiques est-il élaboré ? Quelle place est accordée au contexte dans lequel celui-ci va s'insérer ? Comment est-on amené à choisir une catégorie d'analyse plutôt qu'une autre ? Dans quelle mesure les choix théoriques et méthodologiques réalisés à cette étape détermineront-ils la suite du travail de thèse ?

Cette étape de la démarche méthodologique a donc, dans notre cas, été stimulante, tant par l'opportunité de recadrer notre travail

que d'alimenter l'analyse qui est la nôtre. La surprise, puis (il faut le reconnaître) la crainte nées des premiers moments de ce genre de terrain exploratoire, ne doivent donc pas décourager le jeune chercheur. Au contraire, cela peut s'avérer être un moment stimulant de réflexion et de réflexivité sur la démarche qui nous accompagnera tout au long du processus de la thèse.

Encyclo

Revue de l'École doctorale 382

HOMMAGE À ÉTIENNE TASSIN (1955-2018)

DOSSIER THÉMATIQUE : MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE EN SCIENCES SOCIALES

Ludovic JOXE, Elsa PARIS | Les catégories d'analyse à l'épreuve du terrain

Camille DUTHY | Difficultés empiriques et théoriques de la définition d'une population d'enquête : le cas des « solos »

Jérôme FRESNEAU | Le terrain exploratoire comme outil méthodologique de confrontation du projet de recherche et du contexte étudié

Morgane LE GUYADER | Enquêter sur les rapports d'altérité à San Andres et Old Providence (Colombie) : les limites de la notion de "créolisation" et la nécessité d'une approche transnationale

Fred BIYELA | La « Sorcellerie » : une catégorie problématique des pouvoirs au sein de l'Église de Zéphirin (Congo-Brazzaville)

Victor Albert BLANCO | L'islamophobie à l'épreuve du terrain

Gilles MARTINET | De l'espace résidentiel aux quartiers habités : les métamorphoses d'une catégorie d'analyse

VARIA

Enrico TONIOLO | « Tendances nettement révolutionnaires » : la surveillance de la presse communiste italienne publiée en France dans l'entre-deux-guerres

RÉSUMÉS DE THÈSE

Louisa BARALONGA | Le racisme colonial : de l'esclavage à la politisation. Le cas de l'association antiraciste *Les Indivisibles* (2007-2012)

Ebru EREN | De la culture éducative à la culture métalinguistique. Les contextualisations de la description du français dans les discours grammaticaux en Turquie

Beshir HARES | Développer les sous-habilités d'expression orale en FLE par le programme de réflexion « *thinking curriculum* »

Li-Chi WU | Approche textométrique de l'analyse d'opinions : l'exemple de la crise entre la Chine et Google (2010)

Jeanne WEEBER | La Stratégie de la fuite. Folie et antipsychiatrie dans le roman de 1960 à 1980

COMPTE RENDU DE LECTURE

Romain MILLOT | K. Tempest, *Brutus. The Noble Conspirator*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2017

RÉSUMÉS, MOTS-CLÉS ET BIOGRAPHIES DES AUTEUR.E.S

